

FEUILLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE ORLEANS

No. 14 Commencé le 8 novembre 1913

LE CRIME D'ORCIVAL

(SUITE)

Il ouvrit, non sans peine, le cadran et poussa la grande aiguille jusque sur la demie de trois heures.

La pendule sonna onze coups. — A la bonne heure! s'écria M. Lecoq triomphant, voilà la vérité!

Et tirant de sa poche la bonbonnière à portrait, il goba un carré de guimauve et dit: — Farceurs!

La simplicité de ce moyen de contrôle, auquel personne n'avait songé, ne laissait pas de surprendre les spectateurs.

M. Courtois, particulièrement étonné, dit: — Monsieur le juge, dit-il, peut être maintenant certain que le coup a été fait avant dix heures et demie.

— A moins, observa le père Plantat, que la sonnerie enseigne que la pendule de mon salon est dans cet état depuis je ne sais combien de temps.

M. Lecoq réfléchissait. — Il se peut, dit-il, que monsieur le juge de paix ait raison. J'ai pour moi la probabilité, mais la probabilité ne suffit pas à débiter d'une affaire, il faut la certitude. Il nous reste, par bonheur, un moyen de vérification, nous avons le lit; je parie qu'il est défait.

Et s'adressant au maire: — J'aurais besoin, monsieur, d'un domestique, pour me donner un coup de main.

— Inutile, dit le père Plantat, je vais vous aider, moi, ce sera plus vite fait.

Aussitôt, à eux deux, ils enlevèrent le ciel de lit et le déposèrent à terre, enlevant du même coup les rideaux.

— Heint! fit M. Lecoq, avais-je raison?

— C'est vrai, dit M. Domini un peu surpris, le lit est défait.

— Défait, oui, répondit l'agent de la sûreté, mais on ne s'y est pas couché.

— Cependant... voulut objecter M. Courtois.

— Je suis sûr de ce que j'avance, interrompit l'homme de la police. On a ouvert ce lit, c'est vrai, on s'est peut-être roulé dessus, on a chiffonné les oreillers, froissé les couvertures, fripé les draps, mais on n'a pu donner pour un œil exercé l'apparence d'un lit dans lequel deux personnes ont dormi. Défaire un lit est aussi difficile, plus difficile peut-être que de la refaire.

Pour la refaire, il n'est pas indispensable de retirer les draps et couvertures et de retourner les matelas. Pour le défaire, il faut absolument se coucher dedans et y avoir chaud. Un lit est un de ces témoins terribles qui ne trompent jamais et contre lesquels on ne peut s'inscrire en faux. On ne s'est pas couché dans celui-ci.

— Je sais bien, répliqua le père Plantat, que la comtesse était habillée, mais le comte pouvait s'être couché le premier.

Le juge d'instruction, le médecin et le maire s'étaient approchés.

— Non, monsieur, répondit M. Lecoq, et je puis vous le prouver. La démonstration est facile d'ailleurs, et après l'avoir entendue, un enfant de dix ans ne se laisserait pas prendre à ce désordre factice tel que celui-ci.

Il ramena doucement les couvertures et le drap du dessus au milieu du lit, tout en poursuivant: — Ces oreillers sont très froids, tous deux, n'est-ce pas? Mais voyez en dessous le traversin, il est intact; vous n'y retrouvez aucun de ces plis que laissent le poids de la tête et du mouvement des bras. Ce n'est pas tout; regardez le lit à partir du milieu jusqu'à l'extrémité. Comme les couvertures ont été bordées avec soin, les deux se touchent bien partout. Glissez la main comme moi — et il glissait un de ses bras — et vous sentirez une résistance qui n'existerait pas si des jambes s'étaient allongées à cet endroit. Or, M. de Trémorêt était de taille à occuper le lit dans toute sa longueur.

Si claire était la démonstration de M. Lecoq, si palpables étaient ses preuves qu'il n'y avait pas à douter.

— Ce n'est rien encore, continuait-il, passons au second matelas. On songe rarement au second matelas, quand pour des raisons quelconques on défait un lit ou qu'on cherche à en préparer le désordre. Examinez-le-ci.

Il souleva le premier matelas et on vit en effet que la toile de l'autre était parfaitement tendue; on n'y découvrait aucun affaissement.

— Ah! le second matelas, murmura M. Lecoq.

Et son nez pétilla, pour ainsi dire, au souvenir sans doute de quelque bonne histoire.

— Il me paraît prouvé, murmura le juge d'instruction, que M. de Trémorêt n'était pas couché.

— De plus, ajouta le docteur Gendron, si on l'eût assassiné dans son lit, ses vêtements seraient restés sur quelque meuble.

— Sans compter, fit négligemment M. Lecoq, qu'on retrouverait sur les draps une goutte au moins de sang. Décidément, ces malfaiteurs-là ne sont pas forts.

Depuis un moment, les yeux du père Plantat cherchaient ceux du juge d'instruction. Lorsque leurs regards, à la fin, se rencontrèrent: — Ce qui me paraît surprenant à moi, dit le vieux juge de paix, donnant par l'accentuation, une valeur particulière à chaque mot, c'est qu'on soit parvenu à tuer chez lui, autrement que pendant son sommeil, un homme jeune et vigoureux comme l'était le comte Hector.

— Et dans une maison pleine d'armes, appuya le docteur Gendron; car le cabinet du comte est entièrement tapissé de fusils, d'épées, de couteaux de chasse! C'est un véritable arsenal.

— Hélas! soupira le bon M. Courtois, nous connaissons de pires catastrophes. L'audace des malfaiteurs croît en raison des convoitises de bien-être, de dépense, de luxe, des classes inférieures dans les grands centres. Il n'est pas de semaine où les journaux...

Il dut s'arrêter non sans un vif mécontentement; on ne l'écoulaient pas. On écoutait le père Plantat qu'il n'avait jamais vu si bavard, et qui poursuivait: — A continuer.

propos de se prononcer encore. Comme un médecin au lit du malade, il veut être sûr de son diagnostic.

Il était retourné à la cheminée, et du nouveau faisait marcher les aiguilles de la pendule. Successivement elle sonna la demie de onze heures, puis minuit, puis minuit et demi, et une heure.

Tout en se livrant à cette occupation, il grommelait: — Apprentis, brigands d'occasion! On est malin, à ce qu'on croit, mais on ne pense pas à tout. On donne un coup de pouce aux aiguilles, mais on ne songe pas à mettre la sonnerie d'accord. Survient alors un bonhomme de la sûreté, un vieux singe qui connaît les grimaces, et la meche est éteinte.

M. Domini et le père Plantat gardaient le silence. M. Lecoq rovinait vers eux.

— Monsieur le juge, dit-il, peut être maintenant certain que le coup a été fait avant dix heures et demie.

— A moins, observa le père Plantat, que la sonnerie enseigne que la pendule de mon salon est dans cet état depuis je ne sais combien de temps.

M. Lecoq réfléchissait. — Il se peut, dit-il, que monsieur le juge de paix ait raison. J'ai pour moi la probabilité, mais la probabilité ne suffit pas à débiter d'une affaire, il faut la certitude. Il nous reste, par bonheur, un moyen de vérification, nous avons le lit; je parie qu'il est défait.

Et s'adressant au maire: — J'aurais besoin, monsieur, d'un domestique, pour me donner un coup de main.

— Inutile, dit le père Plantat, je vais vous aider, moi, ce sera plus vite fait.

Aussitôt, à eux deux, ils enlevèrent le ciel de lit et le déposèrent à terre, enlevant du même coup les rideaux.

— Heint! fit M. Lecoq, avais-je raison?

— C'est vrai, dit M. Domini un peu surpris, le lit est défait.

— Défait, oui, répondit l'agent de la sûreté, mais on ne s'y est pas couché.

— Cependant... voulut objecter M. Courtois.

— Je suis sûr de ce que j'avance, interrompit l'homme de la police. On a ouvert ce lit, c'est vrai, on s'est peut-être roulé dessus, on a chiffonné les oreillers, froissé les couvertures, fripé les draps, mais on n'a pu donner pour un œil exercé l'apparence d'un lit dans lequel deux personnes ont dormi. Défaire un lit est aussi difficile, plus difficile peut-être que de la refaire.

Pour la refaire, il n'est pas indispensable de retirer les draps et couvertures et de retourner les matelas. Pour le défaire, il faut absolument se coucher dedans et y avoir chaud. Un lit est un de ces témoins terribles qui ne trompent jamais et contre lesquels on ne peut s'inscrire en faux. On ne s'est pas couché dans celui-ci.

— Je sais bien, répliqua le père Plantat, que la comtesse était habillée, mais le comte pouvait s'être couché le premier.

Le juge d'instruction, le médecin et le maire s'étaient approchés.

— Non, monsieur, répondit M. Lecoq, et je puis vous le prouver. La démonstration est facile d'ailleurs, et après l'avoir entendue, un enfant de dix ans ne se laisserait pas prendre à ce désordre factice tel que celui-ci.

Il ramena doucement les couvertures et le drap du dessus au milieu du lit, tout en poursuivant: — Ces oreillers sont très froids, tous deux, n'est-ce pas? Mais voyez en dessous le traversin, il est intact; vous n'y retrouvez aucun de ces plis que laissent le poids de la tête et du mouvement des bras. Ce n'est pas tout; regardez le lit à partir du milieu jusqu'à l'extrémité. Comme les couvertures ont été bordées avec soin, les deux se touchent bien partout. Glissez la main comme moi — et il glissait un de ses bras — et vous sentirez une résistance qui n'existerait pas si des jambes s'étaient allongées à cet endroit. Or, M. de Trémorêt était de taille à occuper le lit dans toute sa longueur.

Si claire était la démonstration de M. Lecoq, si palpables étaient ses preuves qu'il n'y avait pas à douter.

— Ce n'est rien encore, continuait-il, passons au second matelas. On songe rarement au second matelas, quand pour des raisons quelconques on défait un lit ou qu'on cherche à en préparer le désordre. Examinez-le-ci.

Il souleva le premier matelas et on vit en effet que la toile de l'autre était parfaitement tendue; on n'y découvrait aucun affaissement.

— Ah! le second matelas, murmura M. Lecoq.

Et son nez pétilla, pour ainsi dire, au souvenir sans doute de quelque bonne histoire.

— Il me paraît prouvé, murmura le juge d'instruction, que M. de Trémorêt n'était pas couché.

— De plus, ajouta le docteur Gendron, si on l'eût assassiné dans son lit, ses vêtements seraient restés sur quelque meuble.

— Sans compter, fit négligemment M. Lecoq, qu'on retrouverait sur les draps une goutte au moins de sang. Décidément, ces malfaiteurs-là ne sont pas forts.

Depuis un moment, les yeux du père Plantat cherchaient ceux du juge d'instruction. Lorsque leurs regards, à la fin, se rencontrèrent: — Ce qui me paraît surprenant à moi, dit le vieux juge de paix, donnant par l'accentuation, une valeur particulière à chaque mot, c'est qu'on soit parvenu à tuer chez lui, autrement que pendant son sommeil, un homme jeune et vigoureux comme l'était le comte Hector.

— Et dans une maison pleine d'armes, appuya le docteur Gendron; car le cabinet du comte est entièrement tapissé de fusils, d'épées, de couteaux de chasse! C'est un véritable arsenal.

— Hélas! soupira le bon M. Courtois, nous connaissons de pires catastrophes. L'audace des malfaiteurs croît en raison des convoitises de bien-être, de dépense, de luxe, des classes inférieures dans les grands centres. Il n'est pas de semaine où les journaux...

Il dut s'arrêter non sans un vif mécontentement; on ne l'écoulaient pas. On écoutait le père Plantat qu'il n'avait jamais vu si bavard, et qui poursuivait: — A continuer.

— Ces oreillers sont très froids, tous deux, n'est-ce pas? Mais voyez en dessous le traversin, il est intact; vous n'y retrouvez aucun de ces plis que laissent le poids de la tête et du mouvement des bras. Ce n'est pas tout; regardez le lit à partir du milieu jusqu'à l'extrémité. Comme les couvertures ont été bordées avec soin, les deux se touchent bien partout. Glissez la main comme moi — et il glissait un de ses bras — et vous sentirez une résistance qui n'existerait pas si des jambes s'étaient allongées à cet endroit. Or, M. de Trémorêt était de taille à occuper le lit dans toute sa longueur.

Si claire était la démonstration de M. Lecoq, si palpables étaient ses preuves qu'il n'y avait pas à douter.

— Ce n'est rien encore, continuait-il, passons au second matelas. On songe rarement au second matelas, quand pour des raisons quelconques on défait un lit ou qu'on cherche à en préparer le désordre. Examinez-le-ci.

Il souleva le premier matelas et on vit en effet que la toile de l'autre était parfaitement tendue; on n'y découvrait aucun affaissement.

— Ah! le second matelas, murmura M. Lecoq.

Et son nez pétilla, pour ainsi dire, au souvenir sans doute de quelque bonne histoire.

— Il me paraît prouvé, murmura le juge d'instruction, que M. de Trémorêt n'était pas couché.

— De plus, ajouta le docteur Gendron, si on l'eût assassiné dans son lit, ses vêtements seraient restés sur quelque meuble.

— Sans compter, fit négligemment M. Lecoq, qu'on retrouverait sur les draps une goutte au moins de sang. Décidément, ces malfaiteurs-là ne sont pas forts.

Depuis un moment, les yeux du père Plantat cherchaient ceux du juge d'instruction. Lorsque leurs regards, à la fin, se rencontrèrent: — Ce qui me paraît surprenant à moi, dit le vieux juge de paix, donnant par l'accentuation, une valeur particulière à chaque mot, c'est qu'on soit parvenu à tuer chez lui, autrement que pendant son sommeil, un homme jeune et vigoureux comme l'était le comte Hector.

— Et dans une maison pleine d'armes, appuya le docteur Gendron; car le cabinet du comte est entièrement tapissé de fusils, d'épées, de couteaux de chasse! C'est un véritable arsenal.

— Hélas! soupira le bon M. Courtois, nous connaissons de pires catastrophes. L'audace des malfaiteurs croît en raison des convoitises de bien-être, de dépense, de luxe, des classes inférieures dans les grands centres. Il n'est pas de semaine où les journaux...

Il dut s'arrêter non sans un vif mécontentement; on ne l'écoulaient pas. On écoutait le père Plantat qu'il n'avait jamais vu si bavard, et qui poursuivait: — A continuer.

Southern Pacific Sunset Limited logo

Service Perfectionné COMMENÇANT DIMANCHE 23 NOVEMBRE 1913 Le Sunset Limited Fera son service tous les jours Départ de la Nouvelle-Orléans à 11:00 A. M. Matériel tout en acier. Le train le plus luxueux partant de la Nouvelle-Orléans. Wagons-Salons Pullman éclairés à l'électricité. Wagons à Compartiments, Wagons d'Observations et Wagons pour Touristes. Le service de Wagons-Restaurants est le meilleur qui existe Horaire de tous les Trains, 23 Novembre 1913

Tableau des horaires de trains: No. 5 Texas Local, No. 101 Sunset Limited, No. 7 Sunset Mail, No. 1 Lafayette Local, No. 11 Texas Limited, No. 9 Sunset Express. Arrivées à Houston, Californie, San Antonio, Lafayette, Houston, Californie.

LE MEILLEUR SERVICE DIRECT POUR DALLAS ET LE NORD DU TEXAS Bureau des billets en ville 227 Rue St-Charles

L'insensibilité Asiatique

Le courrier d'Extrême Orient, arrivé en France par le "Magellan", porte la nouvelle de l'exécution des sept Annamites condamnés pour leur participation aux attentats de Thai-Bink et d'Hanoi.

"La septuple exécution capitale a eu lieu hier matin à Haiphong, dit le "Courrier d'Haiphong" du 23 septembre. L'attitude des sept Annamites était calme; seuls, Luan et Thien, les assassins de Thien-Nghia, montrèrent un certain trouble.

"A la lecture de la sentence, le meurtrier de Uabin y Arane dit en français, sur un ton très calme: "C'est très bien!" Les autres condamnés ne manifestèrent à aucun moment des signes de faiblesse."

Ce calme devant la douleur physique et la mort représente l'un des grands étonnements que garde aux Européens le spectacle de la vie asiatique en même temps que l'une de ces différences qui se creusent encore des abîmes entre la race jaune et la nôtre.

Il ne faut pas avoir vécu longtemps en Extrême Orient pour être amené à reconnaître avec quelle tranquillité presque surhumaine, avec quelle impassibilité, que l'on qualifierait volontiers de stoïque, le Chinois ou l'Annamite accueille la douleur. Le méchant misérable qui succombe à ces maux affreux des tropiques: la lèpre, l'éléphantiasis ou le bery-béry, meurt sans plainte au bord du chemin, comme nous voyons expirer sans révolte l'animal que la mort terrasse. La femme annamite met ses enfants au monde sans une plainte, et elle raille sans pitié

les cris des Occidentales en pareilles circonstances. Les médecins coloniaux citent d'innombrables cas d'un extraordinaire courage chez leurs blessés. Tantôt ils ont vu ceux-ci marcher sans défaillance jusqu'à l'hôpital avec une jambe cassée ou un bras en plusieurs morceaux; tantôt les malheureux subissaient l'intervention chirurgicale sans être endormis, et, il va sans dire, sans crier.

Il me fut donné une fois d'aider un médecin qui pansait sur un Annamite une blessure au thorax. L'indigène avait reçu dans la poitrine un coup de "coupe-coupe" (sabre du pays à large lame), et la fente était si grande qu'elle ressemblait — qu'on me permette cette comparaison — à l'ouverture d'une boîte aux lettres, et si profond qu'on entendait l'air y passer en sifflant pour arriver au poumon. L'homme était étendu sur un lit au-dessous d'un vasistas dont la vitre restait ouverte. D'une pâleur de cadavre il regardait les yeux à demi clos. Alors, le docteur, avant d'opérer, demanda que l'on fermât la fenêtre, et nous vîmes le malheureux, que nous considérions comme un moribond et que nous supposions plongé dans le coma causé par son épouvantable douleur, lever une jambe et pousser du pied le battant de la fenêtre!

L'on a dit, devant l'attitude des Asiatiques en face de la douleur, qu'ils étaient, physiquement, moins sensibles que nous, et qu'il fallait mettre ce calme impressionnant au compte d'un système nerveux moins délicat. Ainsi s'expliqueraient aussi l'effrayant raffinement de tortures que ces peuples connaissent. Tous les genres de douleurs se succèdent avant d'arriver à celle qui supprime vraiment le patient, et

qui, lorsqu'il s'agit d'un vibrant et palpitant organisme européen, ne s'exerce évidemment plus que sur un cadavre.

Il se peut. Mais à quel mobile attribuer le calme des Orientaux devant la douleur morale? Ces sept Annamites sont allés sans tremblement et sans angoisse à la mort, et je gage qu'au pied de la guillotine se tenait la "première épouse," attendant dans une attitude respectueuse le moment d'emporter, après les révérences et les salutations d'usage, le corps du défunt proprement roulé dans sa natte. Est-ce à dire que ces femmes n'auraient point souffert de voir mourir leurs époux? A la cérémonie de l'enterrement qui a suivi, elles n'auront certainement pas manqué de se déchirer le visage de leurs ongles et de pousser en toute sincérité les gémissements requis par les rites.

L'on raconte en Cochinchine l'histoire de cette mère annamite dont le fils, pris dans un acte de piraterie, avait été condamné à mort. Elle le suivit jusqu'à l'échafaud; elle se tint près de lui jusqu'à la dernière minute, roulant et lui offrant — ô mères françaises! — les cigarettes qu'il fuma jusqu'au soupir final.

N'aimait-elle pas son fils? Elle eût été une exception, car les Annamites sont de très tendres mères. Mais si les Asiatiques ont, physiquement, une autre capacité de sentir que nous, moralement, ils ont aussi une façon de juger toute différente. D'im-mémoriales philosophies, une religion qui s'appuie sur la météorologie développent en eux ce qui nous paraît être de l'insensibilité.

Dans la "très sage et très vieille" Asie, où rien ne change, l'homme même se revêt de sérénité.

BUREAU DE PLACEMENT SYLVAIN VIDALAT

214 EXCHANGE ALLEY Chambres garnies de premier ordre. Prix modérés. OUVERT TOUTE LA NUIT

S. J. Poupard ACTIONS et OBLIGATIONS

Valeurs de tous Genres PLACEMENT DE FONDS Membre de la New Orleans Stock Exchange. PHONES MAIN 26 27 28 806 RUE PERDIDO NOUVELLE-ORLEANS, La.

EMILIEN FERRIN JOSEPH E. BLUM

Emilien Perrin PROPRIETES FONCIERES

Actions et Obligations, Assurances IMMEUBLES POUR LE COMMERCE NOTRE SPECIALITE Billets Hypothécaires Vendus et Achetés 305 RUE BARONNE PHONE MAIN 15

JULES LALERE IMPORTATEUR

d'Espadrilles Françaises Confortables pour les cors et oignons. Excellentes pour le mariage, le bureau et le gymnase. Le champion le plus durable qui soit fabriqué. 611 Rue Bourbon, Nouvelle-Orléans - Louisiana

CENDRES CENDRES

A vendre en quantité quelle quantité. Spécialité de wagons complets THOMAS M. JOHNSTON 1925 RUE ANNONCIATION Téléphone Jackson 1445

Consulat de France

522 rue Bourbon Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie: M. Arrebois, Naton Eugène, M. Barbier, Jean Alexandre, M. Barthe, Jean Pierre, M. Barroul, Julien, M. Beaume, Jean Pierre, M. Berklimans, James, M. Bejotte, Auguste, M. Bouillard, André, M. Bouillon, Guilhaume, M. Casamayouret, Jean Pierre, M. Canton, Martin, M. Calando, Victor, M. Chamboredon, Paul Martin, M. Crepel, Ambroise Joseph, M. Duffoure, Jean Pierre, M. Ducros, J. V. Philippe Honoré, M. Duranton, François, M. Escude, Augustin, M. Faurie, Claude Auguste, M. Fort, Célestin François, M. Fort, Jean Cyprien, M. Fortes, Jean, M. Gouyen, Cassou Joseph Isidore, M. Hoffmann, Léonard, M. Labourdette, Laurent, M. Maisonneuve, Louis Jean, M. Pourtau, Jean Pierre Alexandre, M. Poey, Maurice.

Feuilleton de l'Abelle de la N. O.

No. 22 Commencé le 30 octobre 1913.

Les Chercheurs de Mystères

DEUXIEME PARTIE.

(SUITE)

Le travail reprit après la minute d'émotion admirative qui arrêta tous les ouvriers lorsque l'aéroplane, renfermant l'ingénieur, fit son premier essai.

Malgré sa cabine et son aménagement, l'appareil ne pesait pas sensiblement plus lourd que les biplans à gros moteurs qui entraînent plusieurs passagers.

Grâce à ses hélices supplémentaires et à ses secrets d'ascension propres, il ne craignait ni remous aériens ni déplacements du centre de gravité. C'était le vrai navire de cet élément conquis dès à présent par l'intelligence humaine.

A l'œuvre, devant le second

appareil qu'on amorçait. Hellen faisait maintenant abstraction de tout son amour-propre. Mais l'adversaire ne se laissait pas démonter et gardait ses avantages.

— Monsieur Redmond, implorait-elle en montrant du doigt l'étendu désespérément une plaque à soulever.

— S'il vous plaît, Miss? Le bleu regard désespéré eût attendu un roc, mais Redmond était devenu plus dur que le diamant.

— Excusez-miss, j'aide Miss Daisy.

La plaque posée, à grands renforts de soupirs, Hellen s'approchait du jeune homme: — Monsieur Redmond!

— Plait-il, Miss?

— Je ne sais plus tourner la clef anglaise, venez m'aider, voulez-vous.

— Je ne puis pas.

— Pourquoi, monsieur Redmond?

— Parce que j'ai ma besogne ici, Miss.

— Plait-il, Miss? — Monsieur Redmond, voulez-vous? — Rien, Miss. — ... me raconter... — Non, Miss. — ... vos recherches avec M. Krollmann pour le Club des chercheurs. — Mais ce Club est inepte et idiot, rugissait le sportsman rasé.

Dire qu'à ce jeu la sœur de Daisy obtiendrait beaucoup de besogne serait exagéré.

Elle essaya alors de se rendre utile à son élu, mais ne parvint qu'à jouer la mouche du coche à côté de son habile vigueur et s'attira des réprimandes. Aussi fut-elle heureuse de pouvoir opérer une certaine honorable, lorsque le lieutenant l'appela avec sa sœur pour leur faire faire, une première promenade d'apprentissage aérien.

Pendant la courte sieste qui suivit le lunch, elle n'eut pas plus de succès. Redmond déplaçait et gravement un de ses journaux anglais et se plongeait dans la lecture après avoir passé les autres à ses compagnons.

Hellen s'éloigna avec sa sœur; elle était outrée du silence qui pesait. Tout à coup, le visage de lord Byrold devint pâle et il s'écria: — Oh! c'est infamé!

Tous ses journaux s'abaissèrent.

— Que lisez-vous, mylord? demanda Robert.

— Si la nouvelle n'est pas démentie, répondit lord Byrold, il y a là un attentat d'une lâcheté qui dépasse l'imagination.

— Expliquez-vous.

Lord Byrold, au milieu de l'émotion générale, passa la feuille à Redmond en lui montrant du doigt le passage à lire.

En manchette, le titre s'élevait: "Horrible attentat aux Indes. — Un poste assassiné. — Trente soldats égorgés."

Un cri d'horreur s'échappa de toutes les poitrines. Les lords s'étaient levés. Redmond continua d'une voix assurée le texte laconique de la dépêche.

"Bombay. — De notre correspondant particulier: "Un poste de trente soldats a été trouvé égorgé au champ de tir de Pouna, près de notre ville. Tous portaient à la gorge une blessure qui avait tranché la carotide. Ils n'avaient pu se défendre. On se perd en conjectures. L'enquête est ouverte."

— C'est horrible! s'écrièrent à la fois Raul et Robert.

— Ecoutez encore, fit Redmond livide: "Il est impossible de ne pas rapprocher ce terrible forfait des morts de nos soldats restées encore mystérieuses et impunies, et qui furent perpétrées depuis

le Nouvel An, successivement et quasi toujours de la même façon, mais sur des petits groupes isolés et convoquant du numéraire, aux quatre points cardinaux de notre empire colonial, à Aden, en Australie, en Egypte, jusqu'à Malte. Toutes les recherches furent vaines et partout nos malheureux soldats furent trouvés égorgés et les armes au fourreau. Un angoissant mystère plane sur ces lâchetés que nous ne pouvons attribuer — sans toutefois les comprendre — qu'aux actes de terrorisme qui agitent nos colonies. Quel point de notre empire sera encore ensanglanté? Cette mort sans défense est terrifiante. Nous espérons que la journée d'aujourd'hui nous rapportera des détails qui permettront enfin à la Justice de diriger son bras."

— Atroce et lâche machonna le père des jeunes filles avec colère.

Tous restaient debout remués jusqu'au fond de leurs âmes par la mort horrible et sans gloire de ces jeunes gens que déjà des mères et des femmes pleuraient.

Robert se secoua le premier.

— Il faut espérer prompt justice, dit-il sourdement.

— Ces Asiatiques sont de terribles serpents, s'écria lord Byrold. Comment expliquer, en effet, le meurtre d'une troupe de trente hommes armés, sans qu'ils se défendent?

— Et quel but?

— Au champ de tir. Quelle autre fin poursuivrait-on, que la mort par l'exaltation des terroristes et de la haine de l'Anglais. Je comprends mieux le vol, une explosion de poudrière à faciliter, mais, ici, c'est la froide cruauté.

Le silence plana, car tous ces vaillants étaient oppressés, et le travail de l'après-midi s'en ressentait le soir.

Dès le jour, la "Dépêche tunisienne" publiait un télégramme lui venant de Londres et annonçant que l'enquête n'avait encore donné aucun résultat.